

Les Armand

*Plusieurs de nos peurs ont l'épaisseur
d'un papier-mouchoir, et un seul pas suffit
pour nous les faire traverser.*
(Brendan Francis)

Claire.

Je m'éveille, surprise de me retrouver dans une position inconfortable. Le jour dessine les ombres des arbres et des maisons qui nous entourent. Où sommes-nous ? Je me souviens de ce silence soudain dans mon sommeil. Il est presque cinq heures à la pendule et Jissey semble dormir. J'ouvre la portière et fait quelques pas pour me dégourdir les jambes. La fraîcheur du matin me saisit. Heureusement que j'ai gardé, pour la route, mon gilet de laine.

En fait, je suis heureuse de ce voyage que je n'osais pas faire de peur que ... ! Je dis toujours le mot *peur* dans mes phrases. Ce mot est un mauvais compagnon de route qui prend beaucoup de place dans ma vie, beaucoup trop, mais j'ai du mal à me défaire de son insistance. D'avoir suggéré de retourner au manoir me permettra d'affronter mes démons. Je vais faire connaître ma région à Jissey. Il n'y est jamais allé. Je lui montrerai la maison où j'ai passé mon enfance et qui a été, pour moi, un refuge contre les monstres. Ce qui me rassure, c'est que personne n'en connaît l'existence, sauf les Norton. Nous serons tranquilles dans cet havre de paix, à mi-chemin entre le lac et la montagne.

Mais, ce qui m'inquiète le plus, c'est le rendez-vous, demain mercredi, avec l'avocat de la société de mon père. Me prendra-t-il pour une *fillette à papa*, moi qui veux toujours vivre dans la simplicité, qualité que m'a inculquée ma nounou ? Rester discrète, diplomate, ne pas essayer d'en mettre plein la vue, être gentille avec les personnes car, souvent, leur agressivité ou leur méchanceté cachent un profond sentiment de culpabilité, sont les attitudes que je veux appliquer naturellement dans la vie.

Aujourd'hui, tout a changé. Je ne suis plus seule pour partager les instants de chaque jour. D'un simple flirt, Jissey est devenu important pour moi. Depuis mon retour, il a changé, ne se contentant plus de *naviguer à vue*, comme il me disait souvent en marin accompli. Avant de bien le connaître, j'avais la sensation qu'il se moquait de tout, restant cool et faisant des choses insensées. En sa présence, je sentais parfois une nonchalance dans notre relation, comme si les sentiments passaient au-dessus de sa tête.

En arrivant à Aix, je ne devrais pas oublier de retourner à

l'académie de Paris, mon dossier de demande de nomination d'enseignante reçu à Deauville, la semaine dernière. Je n'ai pas eu le temps de la remplir. J'ai choisi la culture anglaise dans une fac, sans connaître mon affection exacte.

Je bâille. J'ai envie d'un thé vert, un bon thé vert au jasmin. Mon préféré. En m'approchant de la voiture, je vois que Jissey est réveillé et me regarde me débattre avec mes idées noires. Je m'assieds sur le siège. Il m'embrasse sur la joue. J'aime son attention pour moi, son intérêt pour Claire Jordan.

- Madame a bien dormi ?

- Couci-couça !

- Tu as envie de boire quelque chose ?

- Un thé me ferait le plus grand bien.

- On s'arrête à la prochaine station d'essence faire le plein et on prend un petit déjeuner.

- Je suis partante.

Vingt kilomètres plus loin, nous découvrons une station service comprenant un magasin d'alimentation. Le petit déjeuner n'a pas beaucoup de saveur. Le thé ressemble à de l'eau chaude parfumée et vu la tête de Jissey, le café doit être du même acabit. Il a le courage de manger un croissant emballé dans du plastique. Rien de bien réjouissant pour démarrer une nouvelle vie !

Il me laisse ensuite le volant. Là, je suis bien. Je retrouve la conduite d'une voiture sportive. J'adore. Nous traversons les villages de l'Ain écrasés au fond de deux falaises qui se font face. Je n'aimerais pas vivre ici. Puis nous dépassons Yenne, première commune de Savoie. Jissey a remarqué le panneau indiquant fièrement notre entrée dans le département de la Savoie. Traversée du Tunnel du Chat. Il est surpris pas sa longueur démesurée.

Et nous débouchons en pleine lumière.

Il a le souffle coupé par l'extraordinaire vision qui s'offre à lui. Il ne s'y attendait pas. Je gare la Renault.

- Traverse avec moi, lui dis-je. Viens, que je te présente Aix-les-Bains !

Jamais j'ai vu quelqu'un s'extasier ainsi devant un paysage comme celui-ci. Son regard balaie le lac du nord au sud, s'attardant sur le Mont Revard qui nous fait face, admirant ma ville, posée à ses pieds comme dans un écrin de verdure, au bord des rives du lac. Je fais une rapide description :

- La montagne en face s'appelle le Revard. On ira la voir de plus près ; à droite, tout au bout, la croix du Nivolet que tu vois briller sous les rayons du soleil. Elle a été montée là aux

XIXème siècle pour remplacer celle qui a dû être déplacée à Chambéry. Son rôle était de protéger la ville. Au pied du Revard tu contemples Aix-les-Bains et devant nous, cette étendue immense, c'est le lac du Bourget, le plus grand lac naturel de France. Il fait dix-huit kilomètres de long sur trois et demi de large. Il date de dix-huit mille ans. C'est un ancien glacier qui a fondu lors du réchauffement de la terre. Derrière nous, le mont du Chat qui a aussi une histoire que je te raconterai.

Il me serre dans ses bras.

- Je n'ai jamais vu un endroit aussi beau. C'est splendide ! Et ce ciel sans nuages ; ça n'existe pas en Normandie !

Nous restons encore quelques minutes en admiration et en même temps pour nous dégourdir les jambes. Puis, je reprends le volant pour le conduire à destination.

Nous longeons les bords du lac où Jissey peut contempler des cygnes évoluer en famille. A l'entrée de la ville, je lui montre la nouvelle piscine que je n'avais pas encore vu terminée. Je retrouve la gare SNCF qui n'a pas changé depuis mon enfance, immuable bâtiment sans âme, puis les Thermes Nationaux, l'église Notre-Dame et deux minutes plus tard, camouflé au milieu des sapins, le manoir de mon enfance apparaît dans toute sa splendeur. J'arrête la voiture devant le portail et invite Jissey à me suivre.

- Je vais chercher la clé. Je te présenterai à la famille Armand. Peut-être que mon amie Babette, leur fille, sera là ?

Il me suit sans rien dire. Nous nous rendons dans une maison à une centaine de mètres. La cloche pour annoncer l'arrivée d'un visiteur est toujours accrochée contre le mur, éternel souvenir de mon enfance que je m'amusais à tirer pour entendre son tintement sec et claquant. Le son n'a pas changé. Il attire une femme de petite taille qui se présente dans l'embrasure :

- C'est Mimie, crie-t-elle, pour faire entendre ce message à son mari qui se trouve à l'intérieur !

Elle me serre fortement. Je suis plus grande qu'elle depuis mon retour de Suisse. Son époux, Maurice, arrive et m'embrasse, prêt à me soulever du sol comme il le faisait à chaque fois lorsque j'étais encore une gamine. Je parle la première :

Je présente Jissey comme mon « fiancé » pour leur faire comprendre l'attachement que nous avons l'un pour l'autre.

- Oh Mimie ! Comme tu as changé. Tu n'es plus la petite fille que nous avons connue. Tu es devenue une vraie femme maintenant !

Je suis sensible à ce compliment. La première fois qu'ils m'ont vue, j'étais dans un berceau, il y a vingt-quatre ans. Ils vivaient avec mes parents et mes grands-parents. La relation que Maurice a eu avec ma mère a été très forte. Il en était amoureux depuis les premiers bancs de l'école.

- Mais, vous allez rentrer boire quelque chose, dit Maurice. Par cette chaleur !

Je ne peux refuser l'invitation. Car nous avons soif, et repartir sans discuter quelques minutes avec ces gens que je n'ai pas revus depuis cinq ans, aurait été un geste malvenu. Et un affront, en Savoie, ça ne se pardonne pas facilement !

Jissey est dévisagé comme un extra-terrestre qui vient d'atterrir. Comme pour les Norton, celui qui vient prendre leur Mimie doit montrer patte blanche.

Ils nous entraînent dans le séjour où la fraîcheur nous surprend. Nous prenons place autour de la table qui a, ici, toutes les fonctions. Jeanne revient avec un plateau de biscuits variés, accompagné de quatre verres, d'une carafe d'eau et d'une bouteille d'un liquide opaque.

- Nous avons tout remis en état de fonctionnement et ouvert les fenêtres hier pour aérer, dit Maurice. Par contre, il y a un problème avec le chauffe-eau : il n'a pas voulu démarrer et le plombier ne vient que ce soir après un chantier. Il m'a dit vers dix-huit heures trente. Alors, si vous voulez prendre une douche, vous pouvez utiliser notre salle de bains. Ça ne nous dérange pas.

- Merci, dis-je, vous êtes gentils mais on se débrouillera.

Maurice fait le service sans rien proposer à personne. C'est comme ça ici, tout est à la bonne franquette ; ce que j'aime le plus et qui est mon style de vie. Il mélange le liquide opaque avec de l'eau. C'est délicieux. Je suis surprise de cette décoction.

- C'est nous qui fabriquons cette citronnade, dit Maurice. Que du naturel !

Elle me rappelle la limonade de Sarah Marco dégustée aux Baléares. Je pense que Jissey l'a remarqué.

Il promène son regard autour de la pièce pour la découvrir. Le papier de tapisserie à roses rouges et jaunes fait maintenant un peu vieillot mais possède un certain charme. Le meuble-télé et le poste posé dessus occupent toujours un angle de murs. A part la table et les huit chaises qui l'entourent, une grande commode a fait son apparition depuis ma dernière visite, j'en suis certaine. A cet emplacement, il y avait un vieux buffet datant des parents de Maurice. Et le téléphone est installé à

l'entrée pour permettre à l'usager de saisir facilement l'appareil en cas d'appels.

Notre hôte quitte la pièce et revient en tenant un trousseau de trois clés qu'il me remet.

- A part le chauffe-eau, il n'y a rien de spécial, dit-il. La prochaine taille de la haie extérieure sera faite fin août.

Je les remercie chaleureusement pour tout ce qu'ils font pour le manoir. Mais il est temps de se quitter. Embrassades. Et nous revenons vers la voiture. Jissey n'a pas dit un seul mot pendant l'entretien. Peut-être voulait-il respecter ce silence pour me permettre de me retrouver avec ces personnes ? Ce serait un de ses trucs psychologiques que ça ne m'étonnerait pas !

Il s'est rendu compte que je les appréciais beaucoup. C'est moi qui rentre la Renault tandis qu'il va pouvoir admirer l'entrée majestueuse de la propriété. A droite est planté un massif d'hortensias blancs que je ne connaissais pas. Habituellement, se trouvaient ici les fameux rosiers de toutes les couleurs dont maman prenait grand soin. Après avoir garé la voiture, je reviens sur mes pas. Jissey est resté planté à l'entrée devant la plaque nominative.

- C'est écrit : *Hugin et Munin* ! Qu'est-ce c'est ?

- Je me souviens te l'avoir déjà raconté, sur le Pont des Arts. Ce sont les corbeaux, messagers du dieu Odin. Ne me demande pas le choix de ces noms-là, parce que je n'en sais rien !

* * * *